



Sylvain Willenz

Texte : AURORE JOLY - ©ANTHONY FLORIO

Eloge de la simplicité

Fondateur du bureau de design multidisciplinaire SWDO, *Sylvain Willenz* a très vite compté parmi le génie créatif belge. Lauréat de nombreux prix - dont celui de Designer de l'année, alors qu'il se lançait de peu - il est sur tous les fronts : product designer, membre de jurys, formateur, conférencier... Quand on ne vient pas le chercher du Japon ou des USA. Ce designer industriel confie à *TalkMagazine* comment il est en permanence dans le carré arrondi. C'est tout l'art de se jouer de la quadrature du cercle, tout en restant aligné.

U-SERIES © Rendering Arpel



À l'heure où cette interview a lieu (ndlr : automne 2016), vous revenez du salon Maison et Objet, à Paris. Quelle nouveauté y avez-vous présentée ? J'y ai présenté mes lustres U-series, conçus chez l'éditeur de luminaires LED français Arpel. Ce sont des objets aux formes assez minimalistes, chics, simples et élégants, sans être ostentatoires. Il s'agit d'une réinterprétation du lustre classique mais en version modernisée, épurée. J'adore l'idée de dessiner des objets aux formes assez familières et qui semblent être là depuis toujours, tout en étant quelque part innovants. Par contre, autant j'affectionne l'intemporel, autant je reste insensible aux extrêmes, le « futuristique » comme le trop vintage. Tout est question de compromis, de dosage.

Comment trouver le compromis justement entre forme, fond et fonctionnalité ? Et tout cela en plus, selon les règles propres à un certain marché ?

Mon métier est de créer des produits, avec des artisans qui ont un savoir-faire, et il m'intéresse peu d'être un artiste. Sans être toutefois un designer industriel pur et dur, je me pose une seule question : « Est-ce pratique ? » Ma mission est accomplie lorsque je donne vie à un produit et que celui-ci apporte quelque chose. Le défi principal est de composer avec la réalité, à la fois économique et industrielle. Non seulement il faut connaître le monde du design belge mais aussi interna-

tional, et savoir comment on s'y positionne, ce qu'on lui apporte de nouveau, et en quoi on s'y différencie.

En quoi estimez-vous vous différencier dans cet univers où la concurrence des enseignes du « prêt-à-monter » est rude et où les copies sont légion ? Qu'est-ce qui fait la force de vos best-sellers ?

Il est toujours possible d'inspirer. Par contre, quand on a donné naissance à quelque chose de réellement innovant, les copies ne seront jamais à la hauteur. Mes lampes Torch l'illustrent bien : réalisées dans des formes et matériaux novateurs, elles n'ont jamais pu être copiées depuis leur lancement en 2008. À part de vagues répliques en Chine et en Australie, mais l'esprit n'y était pas. Rester innovant, et donc unique, est indispensable. Cela compte énormément aux yeux des clients et usagers finaux, tout autant que le dialogue qui s'établit entre nous.



PROFILE Bench © STNM



Et en ce qui vous concerne, quels sont vos matériaux, formes et couleurs de prédilection ?

Tout ce qui touche au naturel, depuis la pierre jusqu'aux tons terreux. Par contre, je ne peux pas choisir une forme plus qu'une autre : je suis en permanence dans le carré arrondi.

Dans le contexte actuel, vous devez aussi composer avec de grands débats ayant trait à l'empreinte carbone, la durabilité, etc. Vous semblez très peu surfer sur une certaine vague éco-bio-bobo de bon aloi...

Il ne faut pas lutter, il faut juste bien utiliser les choses. D'une part, quand on travaille avec des matériaux comme le marbre, on sait qu'il est non seulement classique, qu'il vieillit bien, mais qu'il est aussi durable. D'autre part, je préfère créer quelque chose dans un plastique de super qualité qui va durer 50 ans, comme mes lampes Torch de nouveau. Quand à côté de cela, certains produits dits « recyclables » connaissent en fine un processus de recyclage qui coûte tant économiquement qu'écologiquement.

Vous prenez part au programme « Erasmus for Young Entrepreneurs » ? Cela a dû vous plaire, puisque vous êtes un récidiviste. Qu'en retirez-vous ?

Je participe effectivement, depuis quelques années, à ce programme d'échanges transfrontaliers inter-PME, soutenu par l'Union Européenne. J'accueille donc des starters européens. C'est du win-win ! Au contact d'un entrepreneur aguerri, le starter apprend évidemment. Et celui-ci apporte, lui, son bagage technique très à jour et ses idées neuves à l'entreprise hôte. Je tiens aussi beaucoup à ce genre d'échanges, car je n'ai pas eu la chance de faire de stages en entreprise.

Et pour cause, vous avez eu une autre chance, celle d'être repéré grâce à un projet effet-wow alors que vous étiez toujours à l'école...

Il s'agissait d'un banc en bambou et caoutchouc, Dr. Bamboozle, un projet un peu fou qui a été primé lors d'un concours. Cela a été très challengeant, et j'ai très vite rencontré des gens très intéressants. Cela m'a insufflé de l'énergie, mais aussi l'envie et la confiance indispensables pour ouvrir mon bureau de design, alors que j'étais seul à l'époque.

On dit que votre design industriel est dans la lignée d'un Jasper Morrison, par son minimalisme, une certaine approche des matières et son graphisme fort. Qu'en pensez-vous ?

On le dit, oui (sourire). Par contre, je ne me dirai moi-même ni plus d'une école que d'une autre en particulier. Si certains estiment être par exemple dans l'esprit Bauhaus, je suis quelqu'un que tout inspire.

Regardons à présent vers le futur : quels sont vos projets ?

Chez SWDO, en 2017, nous nous lancerons dans le mobilier extérieur, en collaboration avec des partenaires français et américains. Nous avons aussi un projet de lampe de poche LED. J'espère également pouvoir renouveler l'expérience comme celle vécue cette année, lors de l'aménagement d'une boutique de baskets à Bruxelles. J'ai beaucoup aimé cette approche end-to-end. De quoi vous teaser un peu en attendant de pouvoir en dire plus...

Peut-être pouvez-vous par contre nous confier quel est votre objet-fétiche ?

Maintenant que vous me posez la question... Je réalise que, effectivement, tout en donnant vie à des objets et tout en étant entouré de centaines d'entre eux – déjà rien que dans mon bureau – je ne suis pas quelqu'un de matérialiste. Il y a bien une chose qui m'est chère : ma cafetière Alessi gogo de Richard Sapper. Super, pratique et fonctionnelle. Tout ce que j'aime, en plus du bon café !

Et vous ne fonctionnez pas qu'au café. En tant qu'individu mais aussi entrepreneur, quel est votre moteur ?

Ce qui me porte avant tout, y compris dans mon travail, ce sont ma famille et mes enfants. Et si je n'ai qu'un souhait à formuler, c'est celui de continuer de faire les choses simplement, à tous points de vue. Et ce n'est pas une évidence, loin de là, cela peut même devenir un luxe.

 www.sylvainwillenz.com

Yale © Durler

